

LA GRANDE ALLUSION

C'est vrai. On pouvait le dire : c'était vraiment un couple modèle. Et quand on voulait donner un exemple de la parfaite entente pouvant régner entre un homme et une femme, c'était immanquablement leurs prénoms que l'on citait : Cyrille et Daphné... "Cyrille et Daphné, les futurs Philémon et Baucis du XXI^e siècle !"

Ils avaient passé sans encombre le cap des sept ans de mariage : aucune perfidie ni de l'un ni de l'autre, aucune brouillerie révélant la plus infime incompatibilité d'humeur n'étaient venues salir leur indéfectible connivence. Par contre, quand ils étaient noyés dans la foule des cocktails ou des vernissages mondains, ils se cherchaient toujours des yeux, des lèvres et du cœur. "Les inséparables" : ainsi les avait baptisés la mère de Cyril qui, malgré son dépit, était bien obligée de reconnaître l'incontestable consistance de leur amour. « Ça durera ce que ça durera ! » ajoutait-elle tout bas. Chaque soir, elle priait pour que cela ne dure pas. Et un beau jour, ce qu'elle souhaitait en secret se réalisa.

Dans ce beau conte digne de Perrault, de Grimm ou... d'Andersen ? Non, c'est trop triste ! Donc, dans cette belle histoire comme on aimerait en imaginer tous les jours, apparut la fée Carabosse sous les traits d'une collègue de Daphné. Daphné travaillait en effet dans un bureau d'études où elle présentait le triple désagrément d'être belle, aimable et compétente, ce qui est impardonnable aux yeux des médiocres, c'est-à-dire de la majorité. Et la fée Carabosse (nommons-la... Ingrid, par exemple, afin d'éviter un procès en diffamation) avait le triple avantage d'être laide, désagréable et incapable, ce qui avait le don de lui fournir une foule de collègues ravies de pouvoir critiquer "celle qui se prenait pour..."

Naturellement, Ingrid se disait la meilleure amie de Daphné. Et c'est à ce titre qu'elle demanda à Cyrille, en aparté, évidemment :

- Daphné t'a raconté la dernière de Norbert ?
- Norbert ?
- Eh bien oui ! Norbert, le nouveau. Daphné ne t'en a pas parlé ?
- Non.
- Tiens ! C'est bizarre : ils sont toujours ensemble.
- Ah oui ?

- Tu sais combien elle aime s'amuser... Et lui, il faut l'avouer, il est très drôle.
Alors, il la fait rire, mais rire !...

- Tiens donc !

- J'espère que ça ne te chagrine pas, ce que je te dis là...

- Mais pas du tout !... Pourquoi veux-tu que ça me chagrine ?

- Je ne sais pas moi... Peut-être le fait que Daphné ne t'ai pas parlé de lui...

- C'est bien la preuve que, pour elle, ce n'est pas important !

- Oui, en effet. Tu dois avoir raison... Pourtant, ce n'est pas l'impression qu'elle donne au bureau !

- Écoute, c'est très simple. Je lui en parle ce soir, quand nous serons seuls...

- Surtout, ne lui dis pas que c'est moi qui t'ai raconté...

- Qui t'ai raconté quoi ? Qu'il la faisait rire ? Quel mal y a-t-il à cela ?

- Aucun bien sûr !... C'est pour ça que je suis étonnée qu'elle ne t'en ait pas parlé.

- Bien. C'est tout ce que tu voulais me dire ?

- Oui. C'est tout... Ne te fâche pas, mon pauvre Cyrille ! Et surtout, pas de reproches ! Peut-être que je me suis fait des idées, et qu'il n'y a rien,... enfin... presque rien.

Et voilà : le liquide verdâtre était en lui et coulait lentement vers son cœur.

Le soir, au retour de Daphné, il ne posa aucune question et eut même le courage de paraître aussi amoureux que d'ordinaire. Peut-être ses yeux s'attardaient-ils plus longtemps sur le visage de son aimée, peut-être ses mains serraient-elles un peu trop ses épaules lorsqu'il l'enlaçait, peut-être... Mais elle ne remarqua rien, heureuse de trouver son prince encore plus charmant.

Pourtant, la fleur nauséabonde de la jalousie grandissait, s'épanouissait en étouffant tous les autres sentiments. Et il s'aperçut avec stupeur qu'elle puisait sa vitalité dans un terrain en complète putréfaction : lui-même. Oui, il crevait de cette chose immonde qui gangrenait tout et transmuait son cher amour en ennemie mortelle. Alors, il n'y tint plus, et un soir, il commença par cette question bien innocente :

- Et... tout baigne, dans ton bureau d'études ?

Daphné le considéra longuement, interloquée : ils s'étaient fait une règle de ne jamais évoquer à la maison leurs problèmes professionnels. Elle finit par lui répondre :

- Oui. Ça va. Pourquoi ?
- Pour rien. Pas de nouveau ?
- De nouveau quoi ?
- Je ne sais pas, moi ! De nouveau collègue, par exemple...
- Si. En effet. Mais pourquoi...
- Norbert ?
- Comment connais-tu son prénom ?
- Je sais bien d'autres choses encore !
- Quelles choses ?
- Qu'il est amusant...
- C'est vrai.
- Qu'il te fait souvent rire...
- C'est vrai aussi. Mais est-ce un crime de me faire rire ?
- Et que vous êtes toujours ensemble.
- Ah ! ça, c'est faux ! Peux-tu me dire le nom de la personne bien intentionnée qui ose répandre de telles horreurs ?
- Eh bien... c'est quelqu'un en qui j'ai, comme toi du reste, pleine confiance : ta meilleure amie !
- Ingrid ? Ce n'est pas possible !
- Mais si, c'est possible !
- Elle est folle ! Pourquoi invente-t-elle ces mensonges ?
- Peut-être qu'elle n'invente rien... Peut-être que ce ne sont pas des mensonges...
- Parce que tu la crois, elle !... Et tu ne me crois pas, moi !
- Mon Dieu... Elle n'a aucun intérêt à travestir la vérité, tandis que toi...
- Tu ne vas quand même pas prêter foi aux bobards de la première garce qui...
- Tiens donc ! Ingrid est devenue "la première garce qui"... ! Je croyais que c'était ta meilleure amie ?
- Ma meilleure amie ne t'aurait jamais raconté que je...

- Ah bon ? Elle se serait tue, comme toi ? Au fait, explique-moi pourquoi tu ne voulais pas me parler de ce fameux Norbert...

- Mais... tout simplement, parce que cela n'a aucune importance !

- Ou alors, parce que cela en a trop !

- Tu es complètement ridicule, mon pauvre vieux !

- Peut-être. Mais je tiens à te le dire : méfie-toi, méfie-toi de moi ! Je n'aurai de cesse que je ne vous prenne en flagrant délit !... Dès maintenant, je ne te considère plus comme ma femme ! Je ne te parle plus ! Je t'ignore !

Daphné haussa les épaules, certaine qu'il s'agissait d'une crise passagère et que, bientôt, elle retrouverait son mari. Son seul problème, qu'elle tenait à régler le plus vite possible, c'était celui de sa chère Ingrid. Et ce fut fait dès le lendemain matin. Il y eut des pleurs et des grincements de dents, et quelques claquements de porte. Il fallut transférer une des deux tigresses dans un autre service, car on risquait à chaque seconde de les voir s'arracher les yeux.

Et le petit monde de la parentèle et des amis, stupéfait, se demandait ce qui était arrivé aux deux tourtereaux qui, hier encore, filaient et refilaient le parfait amour. On en disserta, on en discuta, on les disséqua, on la discrédita, on le dénigra, on se disputa, et pour finir, on se divisa en deux clans qui se traitaient mutuellement de lâcheurs.

Quant à Cyrille, il partit aussitôt en chasse pour surprendre le "couple adultère". Il fit le guet, des heures durant, devant la porte du bureau d'études. Il téléphona en contrefaisant sa voix sous de multiples prétextes. Il alla même jusqu'à recourir aux services d'un détective privé particulièrement retors. Rien n'y fit. Il se dit alors qu'il avait à faire à forte partie et décida de ruser.

D'abord, renouer les liens de la conversation, par petites touches, et en abordant des sujets "neutres", d'emplettes à faire ou de factures à régler. Puis, insensiblement, revenir aux jeux amoureux en affectant cependant une certaine réserve. Pour finir, redevenir le joyeux drille, le bon vivant sans manières et sans finesse qu'il était, ou feignait d'être, avant. Daphné, un instant surprise, se rasséra très vite, pensant que cela avait été un mauvais moment, qu'il était passé, et que, de nouveau, le paradis lui était grand ouvert. Les autres ? Ils furent évidemment déçus : un de leurs sujets de médisances s'était évaporé. Mais ils surent en trouver de plus corsés.

Tout semblait donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes de Daphné et de Cyrille, quand celui-ci décida d'inviter à déjeuner le vil suborneur : il épierait les deux coupables, les surprendrait en flagrant délit d'adultère et, preuve en main, demanderait et obtiendrait le divorce. Sa proposition surprit quelque peu Daphné, mais trop contente de croire son mari revenu à de plus saines considérations, elle approuva ce projet avec un empressement qui la rendit encore plus suspecte.

C'est pourquoi on aurait pu voir et entendre, un jour du Seigneur, à midi, trois heureux convives qui devisaient avec entrain en savourant un menu de choix : crabes à la noix de coco, fricassée de rognons de bœuf au curry, far aux pruneaux. L'ambiance était singulièrement détendue grâce surtout à Cyrille qui se gaussait, mais avec délicatesse, de Norbert et de sa passion pour la moto. Daphné, cependant, se montrait assez laconique ; peut-être décelait-elle dans l'exubérante gaieté de son mari une menace. Et elle ne se trompait pas ! Maintes fois, prétextant une serviette qui glissait ou une fourchette qui tombait, - qu'il était maladroit, aujourd'hui ! - il avait essayé de surprendre sous la table quelque jeu de jambe ou frôlement de pied illicite entre les deux amants. En vain. Il avait épié avec la vigilance d'un maton de Centrale le moindre échange de regard qui aurait pu révéler leur connivence. En vain. Il avait pisté dans les propos qu'ils échangeaient le plus infime indice adultérin. En vain. Et pourtant, il en était sûr...

Fou d'une rage qu'il masquait sous un sourire figé de convention, il les quitta, prétextant la confection d'un café bien tassé. Il avait l'intention de revenir subrepticement de la cuisine pour les prendre enfin sur le fait : un furtif baiser, ou une caresse osée qu'ils ne manqueraient pas de s'échanger en son absence. Mais il n'eut pas besoin de ce subterfuge vaudevillesque : dans l'entrée se trouvait la preuve indubitable de leur trahison ! Ah ! Il le tenait, son divorce ! Avec ça, même le juge le plus incurablement féministe serait bien obligé de lui donner raison ! Il se précipita vers son bureau pour prendre son appareil photo...

Sur le portemanteau, la manche droite du blouson du soi-disant motard reposait délicatement sur le boléro amarante de Daphné.